

Et Marcel Barbu créa la communauté de travail  
Quatrième partie - Une vie bien rempli

Voir les articles précédents : 1-Les racines de la communauté – 2-Tu seras Compagnon – 3-La Communauté devient Boimondau

Marcel Barbu est exténué. Après 15 jours de marche forcée, il ne pèse plus que 36 kg. 3 semaines seront nécessaires à l'hôpital de Cham (à la frontière Tchèque) pour le rendre transportable en train pour la France, où il arrive enfin le 17 mai 1945.

Quel triomphe à son arrivée à Valence ! Tous les compagnons sont là. Son sourire est difficile et pense « où en êtes-vous de la Communauté ? »

L'espoir de savoir ses Compagnons unis, acharnés à la construction d'une autre société, l'a fait tenir pendant les 13 mois de captivité. « Peut-être que la Révolution communautaire est en marche ? »

Le choc est rude quand il constate l'écart entre l'équipe qu'il a quitté, des nouveaux au visage inconnu, et beaucoup de laisser aller.

Pendant encore un temps, il veut s'accrocher à son rêve.

Député de la Drôme en 1946, il va tout faire pour que le parlement adopte des lois favorables au développement communautaire. Acharnement perdu !

Il s'accroche à son rêve. Il crée sur le plateau de Valence une cité communautaire qui porte le nom de trois Compagnons décédés. Simone et son père Jean Donguy morts en déportation, et Charles Hermann, fusillé à Villeneuve sur Ain. La Cité Donguy-Hermann comprend plusieurs Communautés de travail. Les salaires sont plus élevés que ce qui se fait sur la place de Valence, les ouvriers professionnels ne manquent pas, mais ce n'est pas suffisant pour faire vivre l'esprit communautaire. C'est un échec avec dépôt de bilan en 1949.

Il rebondi encore à Annemasse (Savoie), mais cette fois c'est la maladie qui l'éloigne pendant plusieurs mois de l'entreprise (maladie suite aux mauvais traitements à Buchenwald) et l'entreprise est mise en liquidation.

Ce sera la dernière expérience d'entreprise de boîtiers de montres. Marcel Barbu tourne la page.

En écoutant l'abbé Pierre lancer son appel début 54, Marcel Barbu se sent directement concerné, lui qui attend depuis plusieurs mois un logement HLM. C'est un nouveau souffle, un déclique qui le met debout, il se regonfle : « je peux faire quelque chose ! »

Mobiliser les mal logés, rassembler ceux qui aspirent à une maison, il sait faire. Le plus difficile est d'affronter les administrations, son ennemie de toujours, et les maires n'aiment pas être bousculés.

Pour les faire fléchir, il présentera des listes aux élections municipales, fera la grève de la faim pour obtenir les permis de construire.

Ce qui reste encore dans toutes les mémoires, c'est sa candidature à la première élection du président de la République au suffrage universel en 1965. Son but, obtenir l'autorisation de construire un lotissement. Sa candidature officialisée, et le permis arrive comme par enchantement.

Construire des maisons, son objectif de toujours. En 1941, la Communauté de travail a été la première réalisation de la « Chère maison » des Compagnons, en 1980, c'est près de 4000 logements qu'il aura fait construire en région parisienne à un tarif inférieur de 30% du marché.

\*\*\*\*\*

Il aurait pu devenir un grand industriel, il avait du métier et de l'intelligence...

Il aurait pu devenir un important propriétaire immobilier en exploitant le manque de logements...

Il aurait pu devenir un homme politique, il savait parler aux foules...

Il terminera sa vie en 1984, riche de ce qu'il a donné.

Michel Chaudy